

une preuve du sous dérisoire que certains hommes attachent au mot de liberté, il faudrait citer le concert de blâmes, de railleries, de commentaires violents qui a retenti autour de ces premières manifestations de la piété nationale. Est-ce que nous approcherions d'une époque où l'on ne pourra s'agenouiller et prier, sans commettre un délit aux yeux des partisans de la tolérance universelle ? Est-ce que bientôt nous ne pourrions dire : Je crois, sans que leurs voix s'élèvent pour demander qu'on scelle sur nos lèvres ce mot que nos pères pendant trois siècles ont répété en face des échafauds ? Chaque jour, au milieu de notre capitale dévastée, ils remplissent les théâtres et les lieux de plaisir du bruit de leurs joies indécentes qui contrastent si douloureusement avec les maux et les larmes de la France humiliée. Qu'ils nous laissent donc implorer la miséricorde infinie, invoquer nos saints, ranimer le culte des vertus austères qui seules peuvent nous arrêter sur la pente de décadence où nous glissons !

Telle est la raison de nos pèlerinages : ils ont été une inspiration de la foi populaire, un mouvement spontané des cœurs pieux, une impulsion partie de l'âme de nos foules croyantes qui sentent instinctivement que l'heure présente si grave a plus qu'aucune autre besoin de Dieu.

Aussi avons-nous jugé bon de nous rendre aux désirs exprimés par un grand nombre d'entre vous, N. T. C. F., en nous mettant nous-même à la tête d'une de ces pérégrinations pieuses qui plaisaient tant à la vivacité et à la simplicité de foi de nos pères.

Il est un vieux sanctuaire dont l'origine paraît se confondre avec celle de la prédication évangélique dans notre pays. Ruiné par les Normands au IX^e siècle, il vit tout à coup sa célébrité renaître il y a 250 ans, grâce aux miracles que Dieu se plut à y opérer. On voyait alors des multitudes qu'aucun temple du monde n'eût pu contenir, accourir à l'humble chapelle